

3<sup>ème</sup> Edition

Francophonies

# THEATRALES

BIENNALE DE BRUXELLES

## PROGRAMME



Internet: [http://www.belgonet.com/franco\\_theatra/](http://www.belgonet.com/franco_theatra/)



DU 20 MARS 2000 AU 07 AVRIL 2000 PALAIS DES BEAUX-ARTS  
Infos. & Réservations 02/507 82 00

# Les Francophonies Théâtrales

L'Association des Arts et de la Culture (ADAC) organise du 20 mars au 7 avril, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, la troisième édition de la biennale «Les Francophonies Théâtrales».

Un tour du monde francophone de théâtre présenté par une douzaine de compagnies différentes, proposant des créations québécoises, africaines, suisses, belges et françaises; mais aussi un festival qui mise sur la proximité entre les hommes, la proximité du langage, des thèmes abordés dans les oeuvres et dans l'acte théâtral lui-même.

Au total, quatorze spectacles présentés dans plusieurs salles du Palais des Beaux Arts, selon le calendrier suivant:

20/3: «Le Marchand de Fables» présenté par Bruno Coppens. Invitant différentes personnalités francophones à pasticher la célèbre fable de Jean de La Fontaine. (Salle M - 19h).

20/3 et 2, 3/4: «Le Roman de Monsieur de Molière», une lecture spectacle proposée par Jacques Weber (Centre Dramatique de Nice). Parmi la profusion d'ouvrages critiques sur Molière, celui du russe Mikhaïl Boulgakov a particulièrement retenu l'attention de Jacques Weber. Auteur aimant passionnément le théâtre, Boulgakov fut victime du stalinisme et ne put être joué. Dans l'oeuvre et la vie de Molière, il voit l'expression la plus énergique du créateur en tant que «hors la loi», et par-là même nous propose une transgression complice, chaleureuse, d'un humour féroce. Boulgakov se révolte comme Molière en son temps. (Salle M - 20h45).

21/3 au 7/4: «Ô vous, Frères Humains» de Albert Cohen, une création du Rideau de Bruxelles. Un spectacle adapté, mis en scène et joué par Bernard Cogniaux (Petit Théâtre - 20h15). Voir détails du spectacle en page 10.

21 au 23/3: «La Cantatrice Chauve» d'Eugène Ionesco, présentée par des comédiens africains. Fruit de l'adaptation du dramaturge Kagni Alem, on retrouve dans cette «Cantatrice Chauve» tout le piment d'une Afrique turbulente et jubilatoire, qui s'amuse à détourner notre patrimoine en usant du «franglais» et des langues régionales. C'est le talent dans la fantaisie, visite audacieuse d'une oeuvre immortelle. (Studio - 20h30).

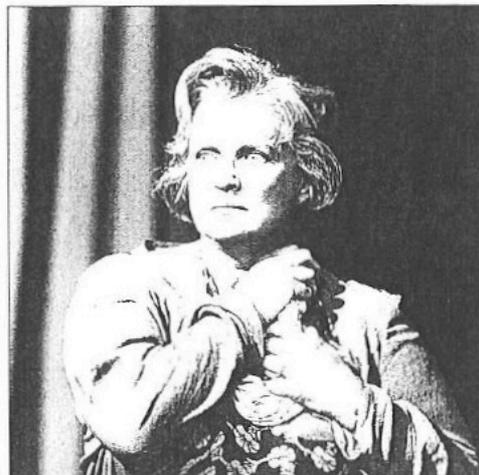
23/3 au 7/4: «Inconnu à cette adresse» d'après l'oeuvre de Kressmann Taylor, mise en scène par Martine Willequet. On est en 1932, Martin et Max sont marchands de tableaux en Californie. Le premier, allemand, décide de retourner au pays. L'autre, juif américain, veillera sur leurs affaires communes. C'est le début d'une correspondance entre deux hommes que l'amitié liait, mais que la guerre va opposer et déchirer. Un texte vif qui décrit sans complaisance une tragédie intime et collective, celle de l'Allemagne nazie. (Petit Théâtre - 18h30).

21 au 23/3: «Le Couloir des Anges» de Malika Khaldi proposé par le Théâtre du Voile Déchiré. Cette pièce c'est le partage de deux intimités familiales confrontées à la tragédie universelle et irrévocable de la mort. L'histoire d'un drame humain, de gens qui luttent et aiment. L'oeuvre aborde la tragédie du sida avec simplicité, ti-

rant de ce sujet grave un spectacle rempli d'allégresse. (Salle M - 20h45).

24 au 29/3: «Vol d'Eternité» de Bernard Tirtiaux. Le 31 juillet 1944, Antoine de Saint-Exupéry s'envole pour une mission de reconnaissance. Dans sa villa de Cabris, sa mère, sa soeur, son épouse et son égérie l'attendent. Ces quatre personnalités, diversement proches de l'auteur, croisent et affrontent leur attachement pour cet homme aux dons multiples en même temps qu'elles se dévoilent face au basculement encore incertain de l'écrivain dans la mort. Une fiction toute en finesse et en sensibilité, qui approche d'une manière nouvelle un des auteurs les plus lus au monde, et dont l'an 2000 fête le centenaire. (Studio - 20h30).

28 et 29/3: «Barrage contre le Pacifique» de Marguerite Duras, avec Marie-Christine Barrault dans le rôle titre.



Marie-Christine Barrault (© Agence Bernard)

Grugée par l'Administration coloniale, une ancienne institutrice venue de métropole engloutit toutes ses forces dans une concession incultivable, envahie par les eaux de la Mer de Chine. Dans cette folie de ne pas accepter l'inacceptable, elle tente d'établir un barrage que balaie chaque retour de marée... (Salle M - 20h45).

30/3 au 1/4: «Frank V», une farce baroque de l'auteur suisse-allemand Friedrich Dürrenmatt dans laquelle dix-huit comédiens mènent tambour battant un jeu aigre-doux s'attaquant aux milieux financiers et à notre rapport avec l'argent. Il s'agit d'une oeuvre acide où se mêlent le burlesque, le rire et la cruauté. (Salle M - 20h45).

31/3 et 1, 2/4: «Durocher le Milliardaire» de Robert Gravel (Canada). D'une anecdote trompeusement banale, l'auteur tire une pièce loufoque et désopilante, mais qui n'épargne pas la réflexion sur le genre humain. Trois cinéastes rendent visite à un milliardaire afin de lui soutirer de l'argent pour financer leur prochain film. Mais ces cinéastes ont-ils l'envergure de l'oeuvre sociale qu'ils veulent réaliser? Quant au milliardaire et ses enfants, se croient-ils vraiment l'élite éclairée dont notre pauvre monde à tant besoin? (Studio - 20h30).

3 au 5/4: «Les Porteurs d'Eau», une pièce mise en scène par Philippe Pelen et présentée par le Théâtre Talipot (La Réunion). Conte magnifique sur la quête d'eau, ce spectacle se déploie en une série de tableaux saisissants où quatre comédiens évoquent la soif par le chant, le mime, la danse et le verbe. A grand renfort de poly-

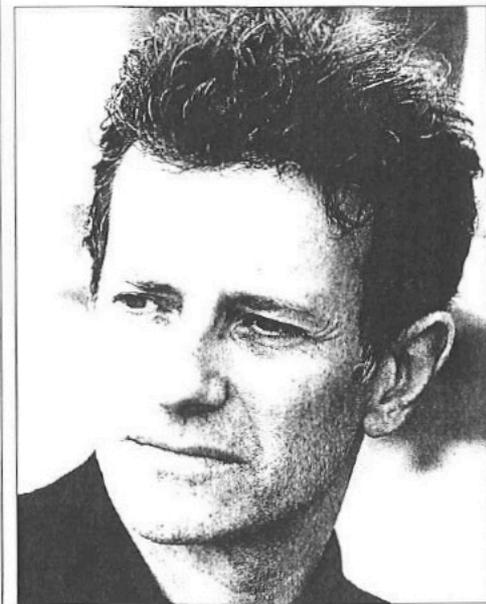
phonies vocales et de percussions, dans un décor dépouillé que nimbent de chaleureuses lumières, ces «Porteurs d'eau» mettent une joie irrésistible à nous livrer des histoires merveilleuses où «l'or bleu» ne fait pas que désaltérer les hommes: il les relie entre eux comme il relie les mondes. (Studio - 20h30).

5 au 7/4: «Bruxelles, Ville d'Afrique», imaginée et mise en scène par Virginie Jortay et coproduite par Bruxelles/Brussel 2000, le Théâtre de Namur et le Théâtre de la Balsamine.

Sous la forme d'une visite guidée théâtrale, ce spectacle met en scène quatorze comédiens, sept congolais et sept belges, qui remontent le temps, les époques, traversent les espaces et les idées qui ont jalonné l'histoire belgo-africaine. Usant d'une scénographie qui rappelle les traces laissées par l'Afrique dans l'architecture bruxelloise, cette pièce s'avance comme un outil de compréhension des liens tissés entre la Belgique et ses anciennes colonies, contournant avec habileté l'écueil de la dénonciation caricaturale. (Salle M - 20h30).

5/4: «J'adore la Vie», spectacle créé, mis en scène et présenté par Francis Huster. Un monologue sur une vingtaine de nouvelles paysannes d'Octave Mirbeau. Huster cinglant, ironique et surtout comique, se fait ainsi le merveilleux écho de textes sulfureux. Un spectacle où le rire est grinçant et qui rappelle sans cesse que contre la lâcheté humaine la lutte est éternelle.

Ce spectacle de Francis Huster est présenté en soirée de gala dans le cadre de l'inauguration «théâtre» de la salle Henry Le Boeuf rénovée. (Salle O - 21h).



Francis Huster

6 et 7/4: «La Femme comme Champ de Bataille» de Matéi Visniec (France) proposée par le Théâtre de l'Est Parisien. Au travers de l'histoire de deux femmes plongées dans la réalité de la tragédie bosniaque, cette pièce relate l'univers d'horreur et d'indignation qui secoue l'ex-Yougoslavie. (Studio - 20h30).

Outre les spectacles cités ci-dessus, le 3ème Festival «Les Francophonies Théâtrales» accueillera également quelques expositions.

Mimy VD.  
(Informations et réservations: ☎ 02/507.82.00)

# FRANK V

*Suisse*

de Friedrich Dürrenmatt

**Production du Théâtre  
des Osses**

**Mise en scène: Gisèle Sallin**

**Avec Véronique Mermoud,  
Frédéric Lugon, Jacques  
Maitre, Bernard Escalon,  
Yann Pugin, Franziska  
Kahl, Irma Riser, Alexandra  
Tiedemann, Marc Beaupré,  
Mirko Bacchini, Roberto  
Garieri, Juan Bilbeny,  
Jacques Zwahlen**

**Avec le soutien de  
l'Ambassade de Suisse**

Imaginez la banque privée de la dynastie des "Frank". Gottfried Frank en est le cinquième directeur. Contrairement à ses prédécesseurs, Gottfried n'a pas la fibre financière. Incapable de gouverner ses affaires d'argent, il dilapide la fortune familiale, et n'a pour seul souci que de récupérer le capital pour en jouir tranquillement jusqu'à la fin de ses jours. Homme ordinaire, lâche et faible, il est prêt à tout pour gagner son paradis. Y compris se faire passer pour mort, le corps d'un "pauvre imbécile" le remplaçant dans son cercueil. Mais ses

propres enfants, Herbert et Franziska, ne l'entendent pas ainsi. D'autant que les "petits" ont hérité du gène de leurs ancêtres: "du gain et par tous les moyens"! Ils découvrent la ruse de leur père, le font chanter, bien décidés à sauvegarder la puissance financière de leur famille... "Frank V" déclenche le rire par le biais d'un scénario comique, à travers des personnages savoureusement burlesques, tous prêts à tuer au tintement des pièces de monnaie. On ne rit pas d'un riche éloigné de nous, mais de l'assassin en nous prêt à trahir, à licencier, à éliminer pour sauver l'argent saint!

**L'auteur**

Romancier, essayiste, peintre et surtout auteur dramatique suisse d'expression allemande, Dürrenmatt a été joué dans le monde entier et par les plus grands. Le rôle de l'artiste, selon lui, consiste à poser des jalons, à montrer comment ça pourrait être autrement, à nager à contre-courant. Quel que soit le régime en place, le créateur est toujours dans l'opposition. Parmi ses cibles: la toute-puissance de l'argent, l'exercice injuste de la justice, l'intolérance, tels qu'il les observe en Suisse notamment.

Dans "Frank V", le dramaturge dévoile, sous un aspect grotesque, un univers régi par la corruption et le meurtre. Dix-huit comédiens mènent tambour battant cette comédie aigre-douce, dans laquelle Dürrenmatt s'attaque sans complaisance aux milieux financiers et à notre rapport à l'argent. A la fois joyeux et désespéré, Friedrich Dürrenmatt joue des formes dramatiques avec une invention foisonnante: satire, parodie, jeu grotesque, cabaret (musique et chanson sont très présentes dans la pièce) Bien que

cruels, ses personnages sont profondément sympathiques. Malgré leurs actes monstrueux (assassinat, usure, chantage, profit), une atmosphère singulière plane, l'impression d'avoir manqué sa vie, d'être tombé dans l'abîme du Mal. Ici encore, le rire est salvateur: il libère l'individu des interdits, ce qui permet aussi bien de les juger que de les renier.

*Salle M*

*les 30, 31 mars et 1<sup>er</sup> avril à 20h 45*

